

ADRIANA KOMIVES

ANIMATRICE D'ATELIERS D'ECRITURE

DE LÀ OÙ JE VIENS

Du Brésil natal, de parents hongrois, juifs à Budapest pendant la guerre, de l'amour des langues, du français appris à l'Alliance, des arbres immenses de la forêt tropicale, du sable doux, des odeurs de papaye, du cinéma découvert à la fac de São Paulo, de la traversée de l'Océan Atlantique, de la France adoptive, du cinéma encore et encore, du montage, du cœur européen de mon père, de ma maternité, Léonard et Irène.

Je viens d'une tradition où le nom de Dieu est l'Imprononçable, et néanmoins on l'appelle par mille noms. Ce hiatus - entre l'indicible et la langue - on cherche à le combler par l'approfondissement de la connaissance des textes sacrés, par les jeux mathématiques de la langue (Guematria), l'étude des racines qui la forment, la démultiplication des sens cachés derrière un mot. La littérature en découle naturellement, comme une autre voie d'exploration de ce hiatus qui, à la fois, nous sépare et nous rapproche du grand mystère imprononçable.

Mon père, athée irréductible, aimait les lettres par dessus tout. Non pas celles du texte sacré, mais celles de la littérature européenne, russe en particulier, et juive américaine, qu'il lisait en anglais (Philip Roth, Saul Bellow, Bashevis Singer). Il m'a fait lire Tchekov, Dostoïevski, Gogol à 16 ans. A l'Alliance Française, on m'a présenté Flaubert, Stendhal, Baudelaire, à 17. Avant, Monteiro Lobato dès mes 8 ans (*Reinações de Narizinho*), la littérature lusophone à l'école, Machado de Assis, Pessoa, Eça de Queirós, Aluizio de Azevedo. Les auteurs et leurs livres sont tous là, sur les étagères de ma bibliothèque intérieure. D'emblée en diverses langues : portugais du Brésil où je suis née, français de l'Alliance, anglais enseignée par une prof hongroise qui avait vécu à Londres. Le hongrois je ne l'ai jamais lu, et pourtant tous les jours je l'auscultais, je le devinais dans les conversations entre mes parents ou avec leurs amis. A moi, ils parlaient en portugais langue étrangère. La leur était une énigme à déchiffrer. Cela a certainement instauré un rapport de curiosité envers ce qui s'appelle autrement dans une langue différente.

UNE VISION DE L'ECRITURE

L'écriture est pour moi cet effort de comblement, ce travail d'approche de l'essence de la vie par les mots, elle est l'alignement de la pensée parfois confuse, recherche de clarté, de surprise aussi, car les mots qui nous viennent peuvent ouvrir des portes à la dérobée et nous mener vers des contrées inattendues.

L'écriture est pour moi également le rythme. C'est le corps qui danse, les scansion, la tonicité des syllabes, un chant des tripes, *um rufar de tambores*.

L'écriture est une voie. On y apprend le dépouillement, la précision, la légèreté, le bonheur même, la justesse. Elle est un mode de pénétration de nos tréfonds. Un éclairage. Elle est un outil de connexion avec soi, elle révèle notre singularité, elle est liberté, mais aussi un puissant instrument de connaissance et de transformation du monde. Elle fait advenir le monde.

L'écriture cherche à rendre des nuances, à véhiculer de la subtilité, à faire la différence. Elle est libre car elle peut créer des images, fonder des actions, être épique ou poétique, délirer ou organiser, elle peut partir loin et revenir tout près, elle peut faire naître des personnages, rendre compte de leur pensée, elle peut fleurir un vase, nous sortir de la boue ou nous y jeter. Elle va et vient sans perdre le fil, nous emporte dans une vague, nous rejette sur une rive, elle fait des circonvolutions ou tire des flèches, elle est mouvement ou immobilisme, plaine hongroise ou *cascata na mata do Brasil*.

C'est un privilège donné à tous.

Il suffit de s'en emparer.

ALLER AU BOUT DE L'ECRITURE

L'écriture aboutie est celle qui rétrécit avec le plus de grâce le hiatus entre ce qui est à dire et ce qui est dit. C'est la précision et l'économie de mots qui pour moi la caractérisent. Quelque chose du cisèlement du sculpteur est à rapprocher de la pratique de l'écriture qui est allée au bout d'elle-même. Ce mot là et pas un autre, ces mots là et pas un de plus. La route pour y parvenir est longue et exigeante. Elle tient de l'ascèse intérieure.

LES MOTS DES AUTRES

En tant qu'animatrice, je fais la distinction entre écriture et littérature. La première est une pratique à plusieurs registres, la littérature est son expression artistique aboutie. La littérature suppose de la constance, de la confiance, de la persévérance, un projet et du temps. Mais écrire peut-être une voie vers d'autres horizons que

celui de la littérature. L'écriture est un outil de connaissance, d'abord de soi-même, puis de soi dans le monde, avec le monde, envers lui.

L'écriture est un outil de précision et son maniement exige de l'entraînement. C'est ce travail là que l'on fait en atelier : on propose des exercices, des inducteurs à écriture, comme des étincelles qui allument un feu, on crée un espace/temps où l'écriture se fait, dans le silence, puis on partage les textes, on apprend à recevoir ce que les autres nous disent, on s'améliore forts des retours qui nous sont donnés, on trouve des pistes pour aller plus loin. On s'étonne de ce que l'on est capable de produire, on prend confiance, on peut mieux exister.

L'ECRITURE CREATIVE : VISÉES

Dans un premier temps, je travaille en atelier trois notions : ESPACE, SINGULARITE, LIBERTÉ.

J'entends par **espace** la possibilité, à travers l'acte d'écrire, de se procurer un geste d'expansion intérieure. En mettant sur papier ses idées, sa perception du monde, celui qui écrit s'aère, déploie quelque chose de lui qui avant était en boule. Il perçoit des recoins ombragés de sa propre pensée qui, par l'écriture, viennent au jour, s'ouvrent. La dimension ludique de l'écriture est un puissant vecteur de cet espace à conquérir en soi. L'art de l'interprétation propre à ma culture, aussi.

J'entends par **singularité** la découverte, à travers l'écriture, d'une voix propre à celui qui écrit. Sorte de miroir, les mots reflètent une manière de voir, de ressentir, de capter le réel (ou l'imaginaire) propre à chacun. Il s'agit, à travers la pratique en atelier, d'aller se connecter avec cette voix, de la laisser venir, de l'entendre. C'est parfois un choix de mot ou l'agencement de plusieurs mots, parfois une image ou une sonorité qui révèlent cette voix propre à chacun. En tant qu'animatrice, je peux pointer ces surgissements et aider celui qui écrit à se reconnaître.

J'entends par **liberté** les infinis possibles de l'écriture créative, car elle permet l'exploration autant des formes que du sens. L'écriture permet d'aller de l'infiniment grand à l'infiniment petit, elle visite les sentiments, les émotions, les sensations, la réflexion, le raisonnement, la fantaisie, l'imaginaire, l'imagerie, les sonorités, bref, elle donne accès à tout le monde visible et invisible, elle révèle ce qui est inconscient et profile ce qui va encore advenir. C'est de cette liberté là qu'il faut apprendre à s'emparer en atelier d'écriture. Tout est possible, même ce qui ne l'est pas.

Dans un deuxième temps, celui de la réécriture, ce sont d'autres notions qui entrent scène, PRÉCISION, DEPOUILLEMENT, ORIGINALITÉ :

Une fois accueilli le jaillissement de l'écrit en atelier, on va pouvoir travailler la **précision** dans le choix des mots, la clarté de la phrase qui exprime une idée franche, la construction du texte dans une structure qui tient debout, l'architecture globale d'un paragraphe par rapport à l'ensemble, en visant quelque chose de limpide dans ce que le texte fait apparaître.

Ecrire c'est aussi laisser choir des mots, des phrases et des idées. C'est aérer un texte, ne pas gaver le lecteur, lui faire de la place. Le **dépouillement** est cet art de n'utiliser que ce qui est nécessaire, le juste assez, l'écriture à point. Retirer le gras d'un texte, savoir le repérer, refaire des phrases au besoin, pour simplifier et atteindre son but telle la flèche sa cible.

L'originalité a à voir avec les origines. C'est savoir se relier à elles, chercher ce que personne n'a jamais pu dire comme cela, les agencements qui surprennent, nous mènent ailleurs, révèlent un réel jusque-là caché aux autres parce qu'il vient de nos tréfonds, de la parcelle unique d'univers que l'on porte, d'une manière propre et inaliénable.

Et puis dans un troisième temps, comme but ultime, comme visée à long terme, les notions de SINCÉRITÉ, PUISSANCE, SUBLIME :

La **sincérité** est la raison profonde de celui qui écrit. C'est la visée, la quête, la question primordiale qui pousse quelqu'un à poser sur le papier ses propres mots, en cherchant à atteindre l'expression de soi. Cela exige de se chercher, de travailler l'écriture comme voie de connaissance de soi ce qui ne se conçoit pas sans que l'on soit sincère, dépourvu d'attentes de reconnaissance, de travestissements quelconques. Cela exige une transparence vis à vis de soi, du courage pour voir ce qui s'en révèle par la pratique e l'écriture. Cela suppose une constante exigence de bonification des textes, et une patiente vigilance de son rapport au hiatus originel.

La **puissance** est la force d'impact d'un texte. Plus il est précis, singulier, clair, spacieux, plus il aura de force. Le texte puissant est celui qui touche au centre nerveux du lecteur, qui va droit au but, qui laisse une telle impression physique (émotion, frisson) qu'il change la vie de celui qui le lit. La puissance est l'art de savoir ce que l'on veut dire, de le construire, de le déflagrer.

Le **sublime** est ce qui ne se dit pas, ne s'écrit pas, ne se désire pas. Il est la grâce, l'élégance, le mystère. C'est l'inaccompli dans sa quête d'unité, le perfectible dans ce qu'il suppose d'humilité, c'est l'infinitude du sens, toujours nouveau, toujours à rénover. Cela ne se fabrique pas, ne se cherche pas, est toujours là, inaudible, sauf si on le laisse s'écrire. Alors là, il advient.

LE PARTAGE DES TEXTES

Un texte est riche de tous les sens que l'on peut lui attribuer. Il y a autant de réceptions possibles que de lecteurs pour un seul et même texte. En atelier d'écriture, partager ses textes devient une activité coopérative et permet une expérience particulière du « faire société ». La lecture et le partage sont créateurs de nouveaux sens féconds car les auditeurs rendent leur manière propre de comprendre un texte, ce qui l'enrichit. L'interaction entre les participants génère des possibles, engendre des solutions et permet d'aller de l'avant. Cette coopération nous enveloppe dans une confiance, nous rassure et nous fait grandir. C'est un véritable projet de société qui se modélise.

LES CHAMPS D'EXPLORATION

ATELIER VOYAGE & ECRITURE

Voyager autrement, écrire pour voyager, faire dialoguer des cultures entre elles, composer des carnets de voyage, produire des blogs et des objets iconotextuels ; ou encore, voyager dans son propre environnement, approfondir son regard envers sa propre ville ou son quartier. Voyager là où l'on vit.

RECITS AVENIR

Créer des récits pour un avenir désirable, se projeter au-delà du tournant historique dans lequel nous nous trouvons, fomenter la créativité des jeunes gens, ouvrir la porte d'un futur possible, imaginer de nouvelles formes de production, trouver des issues pour les questions d'environnement et de démocratie, rechercher de nouveaux modes du « vivre ensemble », coopérer à travers l'écriture, chercher de nouveaux moyens d'écrire, de penser, de construire.

C COMME COLLAGE

Travailler la rencontre des mots et des images, recycler les images en y apposant de nouveaux mots, en trouvant de nouveaux sens à travers leur agencement créatif, toucher aux notions de montage, de création de récit aux confins du cinéma, de la BD, des arts plastiques et de la littérature, aller vers des formes numériques, créer des blogs, travailler la rencontre entre image et texte dans toutes ses possibilités, en évitant la redondance, produire des formes courtes, des « stories », des mini-films, des objets iconotextuels.

UNE LANGUE, DES LANGUES

Travailler le plurilinguisme comme ressource pour l'écriture créative, faciliter des échanges entre personnes de langues différentes, révéler les dimensions affectives de notre rapport à la langue, s'autoriser à aller vers une langue étrangère, faire communiquer des langues, opérer des transvasements linguistiques, s'enrichir des possibilités linguistiques des langues étrangères, prendre de la distance pour apprécier sa propre langue, s'ouvrir à l'apprentissage des langues, s'intégrer dans une société par la langue, découvrir un pays, un peuple, une littérature par le langage, faire des rapports entre image, imaginaire et langue.

Tous ces champs peuvent se croiser et s'imbriquer pour la création d'ateliers qui viendront enrichir mon offre ou permettre la création d'ateliers sur mesure.

PREMIER PROJET ATELIERS VOYAGE

L'ÉCRITURE DU VOYAGE ET LE VOYAGE DE L'ÉCRITURE

L'écriture est en soi un voyage : exploration des fruits de l'observation, expérience sensorielle, examen de la mémoire et quête de la meilleure manière pour exprimer tout cela. Mais qu'est-ce que le voyage a à voir avec l'écriture ? Quel est cet étonnement que nous procure le fait de se déplacer vers un *ailleurs* ? Est-il le même que celui qui déclenche l'écriture ?

« C'est vrai, j'aime écrire quand je voyage. Quand je suis face à des paysages, des visages, des langues pour la première fois. J'aime les décrire pour les fixer, pour les explorer, pour faire des photos verbales, en évoquant images et sensations. Je trouve dans cet ailleurs auquel je me confronte une source d'inspiration qui provoque en moi des mots, que je couche sur des cahiers, certainement aussi parce qu'en voyage j'en ai le temps. Ce temps de l'écriture relié au temps de la contemplation.

J'ai pensé que cette saveur de l'écriture reliée au voyage pouvait se partager, et pouvait être fondatrice d'un projet d'atelier d'écriture. »

Les ateliers VOYAGE & ÉCRITURE proposent d'explorer les liens entre écriture et voyage, non seulement à travers le genre littéraire des écrivains voyageurs, mais aussi dans les mécanismes qui engendrent la confection d'un texte et ce en rapport avec le lieu précis où se déroule l'atelier.

L'ATELIER A PARIS

Les ateliers à Paris se déroulent autour du quartier de la Villette, lieu parisien insolite, qui recèle suffisamment d'éléments évocateurs du voyage : l'eau, les bateaux, les mouettes et autres oiseaux aquatiques, la promenade à ciel ouvert pratiquée par les passants, par les joggeurs, les badauds. Les bâtiments futuristes du Parc de la Villette, les ponts sur le canal, les cafés, les terrasses.

Notre proposition est de créer des séances autour des « verbes du voyage » et de travailler les diverses manières de visiter un lieu.

VOIR - RESENTIR - DÉAMBULER - RENCONTRER - DEVOILER

Un verbe, des déclinaisons toujours surprenantes, qui nuancent les modes de confrontation avec le réel.

Un lieu, une multiplicité de regards.

En travaillant sur la thématique du voyage, le participant se crée une boîte à outils très utile pour les récits de voyage mais aussi pour le développement de la pratique de l'écriture tout court.

Les Ateliers de Paris auront lieu en week-end, une à deux fois par mois. Le groupe constitué à Paris pourra se prolonger à l'étranger, lors d'un séjour proposé par l'animatrice à Vézelay, Bormes-les Mimosas, Toulouse. Lisbonne, Budapest, Rio de Janeiro... On est déjà partis !

L'ATELIER A ETRANGER

Proposition de stage de 6 jours et 6 séances d'écriture autour des lieux visités

L'Atelier d'écriture dans une ville donnée a pour but d'accorder aux participants la création d'un lien intime entre soi et la ville. A travers les exercices d'écriture, ce fil invisible qui nous lie à un lieu s'exprime et change fondamentalement la perception que l'on a de ce lieu. Il s'agit d'aller plus loin dans ce que l'on perçoit à la surface d'une ville, la pénétrer par l'écriture et la faire sienne. Partir sur les traces des écrivains voyageurs et voir comment leur regard fait écho au nôtre, comment le passé résonne avec le présent. Laisser les écrivains d'un pays nous emmener au-delà des apparences et tourner notre regard. Puiser dans la bibliothèque du monde pour faire son propre voyage.

Pour un atelier à l'étranger, nous organisons un programme d'écriture lié aux visites de différents quartiers et monuments de la ville. Les journées seront aménagées de sorte à ce que le groupe puisse visiter des lieux précis puis se retrouver pour écrire ensemble et partager les textes. Le dernier jour sera consacré au rassemblement des textes produits lors des 5 séances précédentes dans un but de réécriture, guidée par l'intervenante. Une ou deux rencontres avec des écrivains locaux seront organisées en soirée autour de thèmes que nous aurons exploré en atelier.

Au final, chaque participant aura produit des textes qui seront le reflet de leur expérience intime de la ville. Ces textes pourront être publiés sur un site avec le consentement des auteurs. Ils pourront éventuellement aussi être publiés sur le site de la ville visitée et d'autres partenaires.

La durée prévue pour les séances d'écriture est de 3 h environ par jour.

OBJECTIFS POUR LES PARTICIPANTS

° Voyager autrement et découvrir une ville, sa culture, son histoire, ses habitants au

travers de l'écriture

- ° S'entraîner à l'écriture avec le regard décentré du voyageur
- ° Appréhender comment un lieu peut inspirer l'écriture de diverses manières
- ° Changer son regard sur ce qui vous entoure grâce à l'écriture
- ° Créer sa « boîte à outils » pour écrire lors de ses prochains voyages
- ° Inventer, s'amuser, poétiser, créer, être libre
- ° Se confronter à la diversité et à la richesse d'inspirations sur un même lieu
- ° Pratiquer une écoute de soi et des autres, faire des rencontres

Autour des thématiques proposés, les participants expérimentent l'écriture de plusieurs formes (fragments, notes poétiques, courtes nouvelles, récit d'observation) pour être en mesure à l'issue du stage d'en choisir une qui exprimera leur expérience intime de la ville et qui dira « Pour moi, Rio de Janeiro, c'est.... ».

QUELQUES TEXTES ISSUS DES ATELIERS PARIS

ATELIER RENCONTRER (SURGISSEMENT D'UN PERSONNAGE)

Vendredi, 7 décembre, nuages et soleil au bord du canal à une terrasse de café. Quelques tables sont occupées, un homme est assis dans un coin de la terrasse, à ses pieds une sacoche noire. Il se penche pour attraper un livre, le marque-page est tombé du livre, le voilà un peu désorienté, il prend le livre en cours et commence à chercher la page où il s'était arrêté. Enfin, il la trouve, il commence à la lire mais il se rend très vite compte qu'il lui est impossible de lire enfumé par deux hommes équipés de pipes monstrueuses, des collègues d'un autre service et aussi cette dame à deux tables de la sienne qui ne cesse de glousser au téléphone.

She is in a forties. A beautiful woman that hides her beauty. In clothes that resemble that of a homeless person. Her appearance and expression leans toward a darkness linked to the trauma of physical and verbal abuse. Her cell phone is her best friend. She is constantly looking at it, sending text messages,

*and swiping to the right,
and swiping to the right,*

occasionally exploding in laughter after being successful in a manipulative move that exposes a man to his intent. Her laughter explodes like a bomb from a bowels

where she hid the hurt, the scars, the anger, hatred, and betrayal. She cradles her cell phone, her best friend, lover, champion, and constantly

*swiping to the right,
swiping to the right,
swiping to the right,
swiping to the right,*

Over and over and over again.

Cradling her best friend, her hopes are rekindled. Her companion at her side, she controls the world, no longer a victim. Her disguises are impenetrable. They're not just physical, they're internal. She is powerful because she is an expert in the dark side of men. The uncontrolled, unbridled side, the side that is consumed by power and lust.

15h30. Il courait, il courait. Jogging gris moulant sur un corps frêle. Les cheveux châtons, dégarnis sur le haut. Il pleuvait, il pleuvait et pourtant il y allait. Avec sa trentaine, sur le corps et le visage. Il avait pourtant l'air triste. Il semblait déterminé à remporter cette victoire, dépasser son temps habituel de course avec des conditions climatiques n'invitant pas à continuer. L'eau touchait sa calvitie et dégoulinait sur le visage, et T-shirt et lunettes. Il y allait, il y allait, mais où ? – lui-même se le demandait. Il rêvait pourtant de contrées lointaines, il avait cette faculté dans sa course à transformer ce qui l'entoure, là à droite la mer et les mouettes, sur sa gauche un vaisseau. Des images venaient à lui sans effort, seul son corps, ses jambes semblaient s'épuiser. Plus il accélérât, plus les images apparaissaient à lui. Son visage s'illuminait. Peu à peu, un écran devant lui le mena loin. Il semblait maintenant totalement ailleurs, loin du canal, la réalité s'était faite autre. Sa respiration pourtant l'incita à ralentir. Il se sentait essoufflé. En ralentissant les images se brouillaient. Plus il ralentissait, plus son voyage vers ailleurs disparaissait. Il s'aperçut alors de sa réalité, son visage reprit son expression de tristesse. Fatigué, il se pencha brutalement en avant, les mains sur les genoux et pleura.

Il sort à l'instant d'un immeuble à deux pas du Canal de l'Ourq. Il tourne à droite. Un homme promenant sa fille dans une poussette le salue brièvement et lui demande : ça va ? L'homme lui répond, esquisse un sourire et continue son chemin en direction du canal. Dans sa main gauche un sac en plastique, à droite un cigare, pas un Ninas,

pas un Barreau de Chaise non plus. Mais un cigare qui a de l'allure, une belle couleur qui nous transporte vers la Havane. Une couleur assez semblable au visage de cet homme, il semble être lui aussi venu de cette île. Légèrement courbé, les cheveux d'un gris argent, vêtu très ordinairement d'un jean délavé, d'une doudoune sombre dont la capuche ne tient plus que par une pression, il a l'apparence d'un homme qui s'est perdu. Arrivé sur le quai, il s'approche d'un couple et leur demande quelques pièces. La femme lui glisse un peu d'argent. L'homme les regarde et répète sans cesse : merci merci merci merci merci merci merci

I leave the building and cross the street walking to the « Parc de la Vilette ». And there he comes, like every single day. A man around his fifties, not too tall, not too short, slim, long grey hair wet due to a long time running under the rain. Sad eyes. His face lacks expression and he seems so immerse in his thoughts, sometimes moving his lips as if he was talking to himself. He runs everyday, Spring, Summer, Autumn and Winter. Always with the same lack of expression, always immerse in his thoughts. It seems the weather does not affect him. I wonder what is he saying. He might be complaining to his boss about his work conditions, that he would not sap at his face, or might be asking his wife the hug that never comes because it is never asked. He seems to have this need of saying to himself all the things he is not able to say to other people. I sympathize with him and he runs.

ATELIER VOIR (CONTEMPLER LA GEODE)

Le vent dans mes oreilles souffle, souffle très fort. Les mouettes au loin chantent, toujours cet appel de la mer. La pluie tombe drue. Elle dégouline sur mon visage, sur mes lunettes. Je ne vois rien. Je suis aveugle. Les éléments autour de moi semblent déchainés. J'entends des bruits de pas pressés, les frottements des tissus s'agiter au vent et des rires qui se perdent au loin. Et moi, j'essaie juste de ne pas m'envoler.

La boule à mille facettes est là, semble venue de loin, tel un astéroïde. Sa surface scintille, reflète des petits tableaux de vie, le gris du ciel, la pelouse mouillée, la cité et des passants qui courent pour se protéger de la pluie. Un homme semble danser autour de cette mappemonde. Il danse avec son parapluie. Une danse ou un combat. L'homme tente de dompter son parapluie. Celui-ci tente de résister aux intempéries. Puis il se met à courir, son parapluie au-dessus de lui ne le protégeant nullement de la pluie.

Ecoute Marco, d'abord, je tiens à te remercier de m'avoir accompagné au pied de la Géode. Je viens d'en faire le tour. Je savais qu'elle était ronde avant de venir la voir. En faisant le tour, j'ai cru comprendre qu'elle reposait au milieu d'un carré dont chaque côté avoisine les 60 mètres. En fait, ce carré est un petit muret que j'ai pu toucher qui s'arrête à la hauteur de mes genoux. Je peux donc désormais m'imaginer la grandeur de cette boule qui me semble énorme. J'ai pu constater qu'on y accédait de différentes manières, ce qui me laisse supposer les possibilités multiples de la regarder. Et toi Marco, que peux-tu m'en dire ?

Je suis entièrement d'accord avec toi : elle est énorme. Pour te dire, à côté de ce monument, je me sens comme une fourmi à côté d'une boule de pétanque. Comme tu le sais, la Géode dispose d'une salle de cinéma à l'intérieur, mais ce que je souhaiterais te dire, c'est que le film est aussi à l'extérieur. En effet, la sphère est faite de métal ; elle reflète les alentours. Trois grandes couleurs dominent : le rouge, le bleu et le vert. Ce sont l'herbe du parc, le rouge des chalets métalliques, le bleu de la charpente de la cité de l'industrie, sa voisine. Elle déforme et elle nous propose de nouveaux paysages, de nouveaux tableaux. On distingue aussi de minuscules formes qui marchent et qui s'agitent. C'est nous les hommes et les femmes à la taille de fourmis.

Yes, I thought of every thing to protect you. That's the job of the bodyguard, you know, to protect you against all threats, including the elements : the wind, the rain and the storms of life ; to perceive and to protect you from all horrors . A persistent cold wind blows bringing with it a stinging rain that feels like needles, persistent, with no mercy. In this context we see a steel ball that seems to float, although clearly grounded. A huge ball that by its construction and mirror capability should reflect, and yet it stands ominously, defying you to find your reflection in its thousand triangular shapes that's imbeded on this globe. What is it ? What is it ? We believe it is from another galaxy. Millions of light years away. We have been seeing explosions from a distant place. Events that have already taken place so long ago. The past marrying into the future living in the present. The writing from this alien world is clear. In a planet where all were gifted, being humble was not part of the order. Everyone vied to be the wisest, most intelligent, most gifted. In a silent big bang, the end was final and complete. This planet had littered the universe with billions of asteroids. All that is left is this globe. This ball that testifies to their technological superiority. Worthless now. Without consciousness, all is doomed.

Dans l'appartement d'Adriana, Effing entend les bruits de rythme et de machine qui se mélangent, tourbillonnent avec les bruits de roues qui montent de la rue au passage des voitures.

J'ai besoin d'air - dit-il. Allons Marco, tu vas me montrer la Géode.

Ils prennent l'ascenseur.

Effing : Ah le déclic des portillons, j'aime cette prémisse du vertige de la descente.

Marco : De chez Adriana le reflet du soleil brille sur la géode, sa rondeur est entourée d'angles qui l'entourent.

Ils sortent de l'immeuble, ils s'engagent sur la rampe de l'écluse.

Effing : je sens le vent qui vibre dans mes oreilles, les refroidit. Oh, la rampe me bascule un peu, Marco, mes narines sentent un grain qui approche.

Marco : il y a des bancs de nuages sur fond bleu, mais tu as raison, un coin du ciel est gris. La géode est masquée par l'écluse et plusieurs bâtiments. Ah, la voilà ! Elle apparaît juste après la Philharmonie, entrelacée avec une structure rouge qui se trouve devant elle et reflète un mélange de ciel ou de soleil, selon les nuages. Mais voici que le gris l'envahit par le côté...

Effing: je sens les premières gouttes de pluie...

Marco : oui le grain arrive. La géode est à présent grise à gauche et argenté à droite, Effing ! Elle apparaît toute entière sur une mer d'arbres !

Effing : c'est assez Marco, les gouttes pèsent sur mes joues et me glacent. Retournons ! Décris-la moi encore de chez Adriana. Tu m'as dit que le soleil s'y reflétait alors.

Ils retournent chez Adriana.

Effing : quelle bonne chaleur chez notre ami.

Marco : oui il fait beau de nouveau et le soleil rasant est revenu inonder la géode sur un fond gris noir !

Stop here. Where are we ? I can feel there is something interesting laying around.

People stop here, they sound excited. It seems that they are looking at something. I don't understand this language, I cannot know what they are talking about, but I feel their excitement. Please tell me what you see, tell me in details, be precise. I hear children, I hear parents, what is so amazing? I can't wait to find out. Come on, why are you taking so long to begin telling me? I can see that you are also impressed. You seem speechless. Oh my God, it must be something worth seeing. Come on. I can't wait any longer. Go on, tell me, quickly.

You are absolutely right. It is something amazing. It is a ball, a big ball, just like a planet. People are going inside it to watch a movie. And everyone who passes by can't be indifferent to it. Many of them stop and stare. On the outside it reflects them and their movement. And it also reflects the sky, the clouds and the universe. A planet reflecting other planets. It's curious the contrast of the images reflected. Some are so real and touchable like the parents holding their children and some absolutely untouchable like the sky and the clouds. It makes me think of a ball rolling in a football match, rolling from player to player, from one side to the other, but with a definite aim.

BIOGRAPHIE DE L'ANIMATRICE

Adriana Komives est née au Brésil en 1964. L'écriture de nouvelles et de poèmes est présente dès son plus jeune âge. A 14 ans elle est publiée dans le Journal « A FOLHA ». A 16 ans, elle est élue à l'Académie Juvénile de Lettres dans la Ville de São Paulo. Elle arrive à Paris à l'âge de 20 ans pour faire les Ateliers Varan, et y reste pour terminer ses études de cinéma à la FEMIS. Engagée ensuite dans la carrière de montage cinématographique, elle réalise également des courts-métrages et films documentaires (*Prish, Les Lucioles, Tous les Enfants sont fous, A Republica do Futebol* et *Transocéan*, son premier long-métrage). Elle monte une trentaine de documentaires produits pour la TV française. Elle entre aux Ateliers Varan en 2010 et développe depuis une carrière dans l'enseignement du montage à l'étranger (Brésil, Colombie, Albanie, Portugal), et en France à l'INA, à la Femis, au Fresnoy. L'écriture de dessins animés vient compléter ses activités dans l'audiovisuel, dont un long-métrage en production au Brésil (*Na Boca do Lobo*). Elle collabore pendant deux ans (2015 et 2016) avec le magazine *Brasileiros !* tenant une rubrique intitulée « Une Brésilienne à Paris ». Avec les années, elle revient à ses premiers amours, l'écriture littéraire, dont découle le désir d'animer des ateliers tournés vers les mots des autres. Formée à l'animation d'ateliers d'écriture créative par l'Université de Cergy Pontoise.